

ENTRECHATS GAULLISTES EN ALGÉRIE...

Dans les antichambres du Palais Royal, où médite, dirige, et décrète sans appel le Souverain, la foule des courtisans en habits de députés ou de sénateurs ondule en des mouvements alternés de servile approbation ou de nobles autant que ridicules sursauts d'indignation.

Dans les états-majors, les janissaires du Nouveau Régime, en uniformes de généraux et de colonels, s'interrogent avec une perplexe et pesante gravité sur la signification des successives autant que contradictoires directives du Grand Vizir - tout en préparant, à tout hasard, le prochain complot.

Quant aux fidèles disciples du Prophète, indissolublement divisés en adversaires irréductibles, ils se livrent à de savants exercices de voltige intellectuelle pour interpréter, chacun à leur manière, les différents oracles élyséens.

Epuisante gymnastique! A ce jeu, les rotules des genoux des uns s'usent aussi vite que s'épuise pour les autres la matière grise des cerveaux!

Car, sur les routes sinueuses où l'entraînent les inspirations fluctuantes de son génie, le Sauveur s'arrête à chaque carrefour et prononce quelques paroles historiques en de successifs discours, chacun d'eux, provisoirement définitif, étant la négation du précédent et l'antithèse du suivant!

Tout est donc désormais très clair: personne ne comprend plus rien! Les gaullistes de tous les bords entrent en transes. A droite, Soustelle, l'ancien libéral, se fâche parce que de Gaulle refuse ce qu'il a lui-même refusé jadis: l'intégration. A gauche, Guy Mollet, l'ancien socialiste, s'indigne parce que de Gaulle refuse ce qu'il a lui-même refusé: la négociation. L'U.D.T., la fantomatique organisation des gaullistes de «gauche», elle, préfère mettre son flambeau en veilleuse. Quant à Debré et à ses «ministres», ils s'appliquent, avec le louable zèle des domestiques de grande maison, à faire briller de mille feux les cuivres de la grandeur française!

Tout va très bien, monsieur le Roi!

La bombe française a explosé à Reggane et la guerre continue en Algérie: la valse des milliards a un bel avenir dans les bals de Marianne V.

Résumons:

Le 13 Mai, de Gaulle prend le pouvoir (tous les pouvoirs...) porté par une meute militaro-colonialiste faite sur le thème *Algérie Française*.

Quelques mois après, 88% des Français plébiscitent le même homme pour remplir une mission bien précise, quoique informulée: mettre un terme rapide à la guerre.

Alors, le général offre la fameuse paix des braves, en l'assortissant de conditions qui la rendent inacceptable.

Puis il se rend en Algérie et déclare aux officiers que l'armée fait bien ce qu'elle fait et qu'elle doit poursuivre sa tâche jusqu'à la «pacification».

Quelques mois de méditations - et de «conseils» aussi discrets qu'impératifs des alliés atlantiques - et c'est la retentissante déclaration reconnaissant au peuple algérien le droit à l'autodétermination.

Ce qui provoque une certaine effervescence en Algérie, et voici le 24 janvier. Quelques jours de silence durant lesquels Lagailarde et Ortiz jouent les faux durs sur des barricades de carnaval, puis de Gaulle parle et l'insurrection s'évanouit.

Le monde entier respire. Quelques colonels sont mutés et quelques activistes jetés en prison. L'obstacle majeur est renversé: tout est désormais possible, y compris la paix.

Courte euphorie. De Gaulle retourne en Algérie et parle à l'armée: plus de paix des braves, ni de paix tout court, plus de négociations, la poursuite de la guerre à outrance jusqu'à la victoire complète. Les militaires triomphent. Mais, en même temps, de Gaulle refuse définitivement l'intégration et, à la formule d'une Algérie française, oppose celle d'une Algérie algérienne.

Les activistes s'insurgent. Le jeu continue. La suite au prochain discours.

En fait, de par son propre choix, de Gaulle se trouve en face de plusieurs impératifs dont chacun repousse l'autre:

- la flambée nationaliste africaine (qui gagne jusqu'aux fidèles de la «*Communauté*», et qui interdit tout rêve intégrationniste à la Soustelle, et même celui d'une «*autonomie interne*» à la de Gaulle;
- le pétrole saharien qui, dans le cadre de la politique de «*frappe atomique*», interdit à la France d'abandonner aussi bien les voies d'accès et d'écoulement de cette source énergétique que la possession des champs pétrolifères et d'expériences nucléaires;
- la pression de l'opinion internationale - y compris celle des propres alliés de la France - qui condamnent unanimement une guerre dont le caractère colonialiste est évident;
- la pression d'une armée devenue (grâce à cette guerre) une force politique prééminente et qui se refuse à tout «*abandon*».

Coincé entre ces impératifs contradictoires, de Gaulle louvoie, lâche du lest par ici pour rassurer les uns - et se durcit par là - pour satisfaire les autres.

Combien de temps cet absurde jeu de bascule va-t-il durer? Combien faudra-t-il encore que s'ouvrent de tombes fraîches sur la terre ensanglantée d'Algérie pour faire comprendre à un général égaré sur les marches incertaines d'un pouvoir personnel que les temps ont changé depuis que Machiavel discourait à Florence?

Et combien de temps le peuple de France demeurera-t-il le seul peuple du monde à ne pas s'indigner de cette guerre indigne!

Maurice FAYOLLE.
